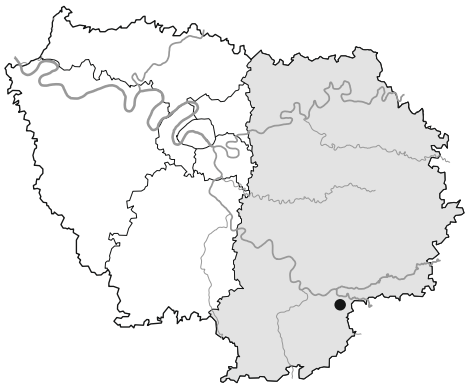
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 4 - 2011

NOTE SUR TROIS SARCOPHAGES MÉROVINGIENS EN PIERRE TROUVÉS À CANNES-ÉCLUSE (SEINE-ET-MARNE)

Ivan LAFARGE



Résumé

Lors du déménagement du dépôt de fouille de Champigny-sur-Marne en 2008 et 2009, un lot de fragments de sarcophages a été attribué par erreur à la collection départementale de Seine-Saint-Denis ; ce lot s'est avéré provenir du site de l'école de police à Cannes-Écluse (Seine-et-Marne). Cette fouille étant peu documentée, les travaux récents ou en cours sur les sarcophages mérovingiens en Île-de-France motivaient la rédaction d'une notice.

Abstract

During relocation of the archaeological depot at Champigny-sur-Marne in 2008 and 2009, a series of sarcophagi fragments was mistakenly attributed to the Seine-Saint-Denis departmental collection. It has now been proven that this assemblage comes from excavations on the site of the police training-school at Cannes-Ecluse (Seine-et-Marne). The present short article responds to the lack of published documentation concerning these excavations and the recent advances in the study of Merovingian sarcophagi in the Ile-de-France.

***Mots-clés**: Haut Moyen Âge, époque mérovingienne, nécropole, sarcophage de pierre, Seine-et-Marne, Cannes-Écluse.*

***Keywords**: Early medieval, Merovingian period, cemetery, stone sarcophagi, Seine-et-Marne, Cannes-Ecluse.*

À l'occasion du déménagement du dépôt archéologique de l'État de Champigny-sur-Marne en février 2008, le Bureau de l'archéologie du Conseil général de Seine-Saint-Denis a pris en charge du mobilier issu de fouilles réalisées avant 1991. Cet ensemble consiste en 35 caisses constituant la collection anthropologique issue de la fouille partielle du cimetière médiéval de l'église d'Aulnay-sous-Bois réalisée en 1979 par le Cercle Archéologique et Historique de la Région d'Aulnay (responsable d'opération : Francis Parthuisot). À cette occasion, un lot de fragments de sarcophages pour lesquels aucune identification n'était visible est passé pour appartenir à la même collection. Ces fragments ont été pris, du fait de l'obscurité de leur lieu de stockage, pour des fragments de sarcophages de plâtre. Leur examen et leur reconditionnement ont permis de voir qu'il ne s'agissait pas de plâtre, mais d'un calcaire fin et blanc. Un second lot a été récupéré en mai 2009, il a permis le remontage de la quasi-totalité des éléments et l'identification du site d'origine.

Au total, l'ensemble comprend 269 fragments dont 81 recollent (fig. 1). Ils ont pu être identifiés grâce à la présence dans le second lot de fragments de sept étiquettes sous la forme de feuillets de carnets à souche en papier (70g/m^2). Une de ces étiquettes n'était pas récupérable (fig. 2). La mention « CAN » ou « Cannes » associée à la date (déc. 72, ou décembre 1972) a permis de réaliser les recoupements nécessaires permettant d'identifier le site de provenance comme la fouille réalisée sous la direction de Jacques Bontillot en décembre 1972 et janvier 1973 à Cannes-Écluse (77) sur le site de l'école de police. J. Bontillot confirme avoir rédigé ces étiquettes. Après récollement de l'ensemble des fragments, de nouvelles étiquettes, en plastique et inscrites au marqueur indélébile ont remplacé les anciennes en papier, par ailleurs conservées (hormis une, irrécupérable et illisible).

LE SITE

La fouille de sauvetage de l'école de police à Cannes-Écluse (fig. 3) a eu lieu lors de l'arrêt de chantier des terrassements préalables à la construction, entre Noël 1972 et les premiers jours de janvier 1973, sous la direction de Jacques Bontillot. Cette fouille n'a pas fait l'objet d'un rapport ou d'une publication à l'issue des opérations de terrain. Outre une mention dans le volume 1 de la *Carte archéo-*

	S29	S30	Couvercle S30	S31	Total
Indéterminé	71	81		~20	**172**
Panneau lat. D.	15	13			
Panneau lat. G.	15 dont 1 pied	4 + 2			
Panneau de tête	1	2			
Panneau de pied	1	1			
Fond	10 dont 1 pied	14 dont 1 pied		7	
Couvercle			15		
Collages	40	~30	4	7	81
Total	**111**	**116**	**15**	**27**	**269**

Fig. 1 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne). Dénombrement des fragments de sarcophages.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie)

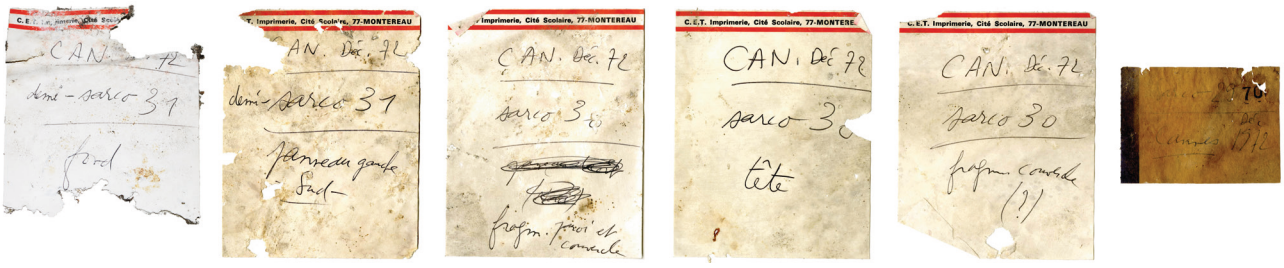


Fig. 2 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne). Étiquettes, décembre 1972.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

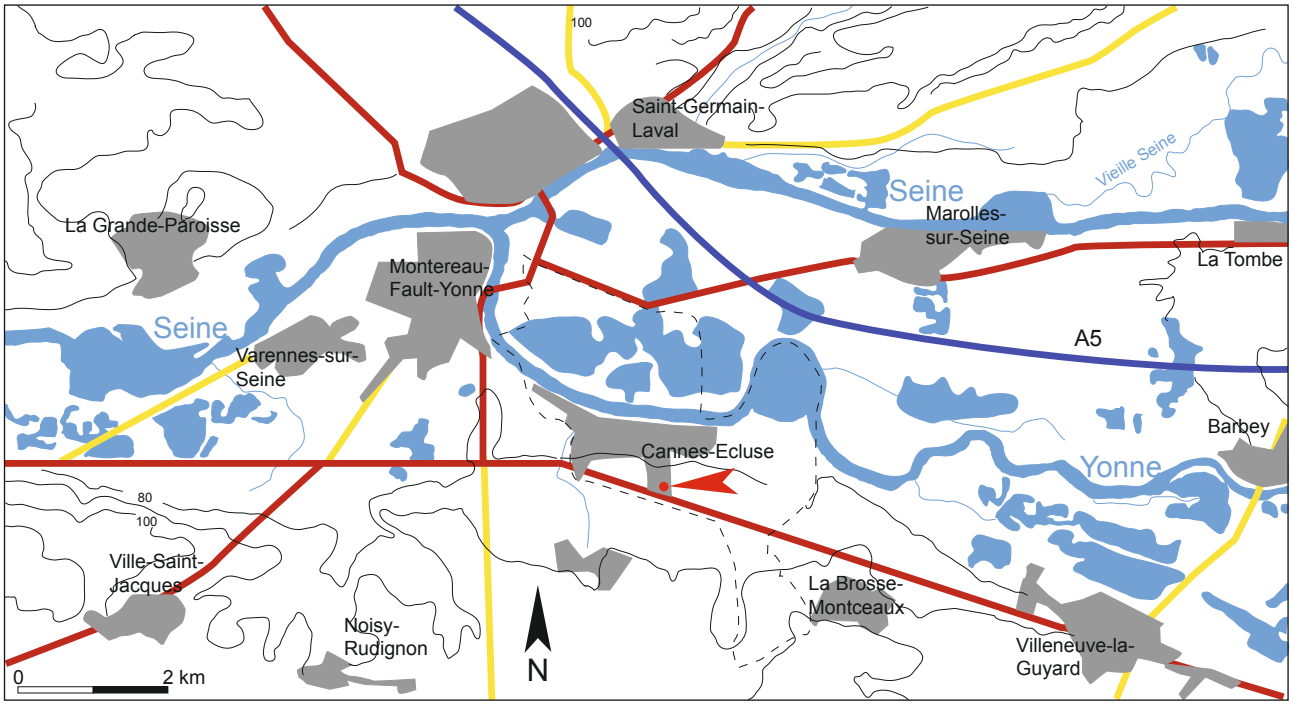


Fig. 3 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne). Localisation du site.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

logique de la Gaule, La Seine-et-Marne - 77 en 2008 : «*Entre le stade et la [RD606], à l'occasion de travaux de terrassement pour la construction de l'École supérieure de la Police nationale, pendant l'hiver 1972-1973, J. Bontillot a observé une fosse-dépotoir, trois fonds de sarcophages et cinq sépultures qui étaient apparues dans les coupes (deux seulement ont pu être fouillées) : Michel Brézillon, courrier du 1.01.1973 (arch. SRA)*» (GRIFFISCH, MAGNAN, MORDANT 2008, p. 329), deux autres mentions seulement de la fouille ont été trouvées lors de nos recherches sur le site : «*Deux nécropoles ont été fouillées (1973) à Cannes-Écluse, sur la rive gauche de l'Yonne, à l'emplacement de l'école de police : une gallo-romaine, comprenant des sépultures d'enfants dans des demi-amphores, et une mérovingienne*» (MORDANT 1975, p. 15) et la mention du site sur une carte de synthèse des opérations archéologiques réalisées en Bassée a été publiée en 1994 (MORDANT 1994, p. 5-6). En outre, il semble qu'actuellement le Centre départemental d'archéologie de la Bassée ne conserve ni archives ni mobilier issus de cette fouille (information Patrick Gouge).

Il s'agit en fait d'une grande nécropole tardo-antique et mérovingienne découverte fortuitement en 1888. Quelques fouilles furent réalisées à cette date, puis lors de l'installation d'un hôpital de campagne en 1918 (HÉRON DE VILLEFOSSE 1918 ; GRIFFISCH, MAGNAN, MORDANT 2008, p. 328-329).

Les fragments de sarcophages proviennent de la fouille de sauvetage ponctuelle réalisée lors des terrassements de l'École supérieure de la Police nationale à Cannes-Écluse en décembre 1972 et janvier 1973. Cette opération de sauvetage fut réalisée par le Centre d'études et de recherches historiques et archéologiques de Montereau et environs (CERHAME), sous la direction de J. Bontillot (y ont également participé M. Jean Paris, Mme Paule Fiévet et plus occasionnellement Daniel et Claude Mordant selon leur disponibilité) ; elle a mis au jour des fosses-dépotoirs ainsi que des ensembles funéraires gallo-romains et mérovingiens. Au moins une partie du matériel provenant de ce sauvetage est aujourd'hui en dépôt au Musée départemental de la Préhistoire d'Île-de-France à Nemours (information de P. Gouge). Les relevés ont été conservés par J. Bontillot. Celui-ci n'a cependant pas d'inventaire de ses photos avant 1979 ; en revanche, il possède encore le plan de masse des bâtiments construits en 1973, sur lequel une partie des découvertes est reportée, mais aucun plan de synthèse n'a été réalisé. Les sarcophages ont été transportés à l'église de Mouy-sur-Seine qui devait servir de dépôt de fouille, mais l'ensemble du mobilier de la nécropole de Cannes-Écluse (notamment les demi-amphores romaines) n'y a jamais été déposé : il était conservé dans les locaux du CERHAME à Montereau, et a été transféré à Nemours quand cette association n'a plus réalisé de sauvetages et n'a plus eu de locaux.

La municipalité de Cannes-Écluse conserve dans sa salle du conseil trois fragments correspondant à deux sarcophages vraisemblablement exhumés entre 1918 et 1971. Ceux-ci ont été publiés en 2006 par Gilbert-Robert Delahaye (DELAHAYE 2006) qui identifie une de ces cuves au type à bandes de stries gravées alternées et l'autre à un sarcophage à décor de sillons tracés à la broche. Cet auteur les attribue à des fouilles qui auraient eu lieu en 1971, sur la base de photographies de cuves prises cette année-là dans le parc de l'ancien château. Or, il ne semble pas y avoir eu de fouilles autorisées sur cette nécropole en 1971. D'autre part, Antoine Héron de Villefosse mentionne en 1918 au moins une cuve qui « ne portait pas d'inscription, mais des nervures en forme d'arêtes » (HÉRON DE VILLEFOSSE 1918, p. CXLIV) ; par ailleurs, la documentation disponible pour les fouilles de Noël 1972 ne mentionne que trois fonds de sarcophages, correspondant à l'ensemble retrouvé au dépôt de Champigny-sur-Marne.

LES SARCOPHAGES (fig. 4 à 9)

Il s'agit de fragments de trois sarcophages dont une cuve est complète (S29, fig. 4 et 5), une seconde quasi-complète (S30, fig. 6) et la troisième fragmentaire (S31, fig. 7). Un couvercle (S30 couvercle, fig. 8), très fragmenté, pour lequel quatre collages ont été retrouvés et qui montre des traces de bûchage (reprise de décor ?) complète l'ensemble. Les cuves et le couvercle sont taillés dans de la « pierre de Tonnerre », un calcaire fin blanc, crayeux (expertise Jean-Pierre Gély), étage Kimméridgien du Jurassique supérieur provenant de l'Auxerrois (BÜTTNER 2008). Ils affectent une forme trapézoïdale fréquente au haut Moyen Âge.

Beaucoup des fractures sont fraîches et postérieures à la fouille ; il semble qu'un certain nombre de fragments aient été perdus. Cela ne gêne pas particulièrement ni le remontage, malgré quelques lacunes, ni la lecture des traces de taille. Paradoxalement,

Fig. 4 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne). Remontage en cours des cuves S29, en bas, et S30, en haut.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

Fig. 5 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne).
Cuve S29 presque intégralement remontée.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

Fig. 6 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne).
Cuve S30 en cours de remontage.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

Fig. 7 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne). Fond de la cuve incomplète S31.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

l'avantage de ces cassures fraîches est de permettre d'observer la pierre, fine et très régulière. On décèle quelques traces d'érosion, probablement antérieures à la fouille.

Un remontage a été effectué, aucun collage n'a été réalisé, il n'a pas été levé de plan de montage, celui-ci se révélant assez facile.

D'après leur morphologie et leur mode de fabrication, ces cuves sont attribuables à la fin VIe - VIIe s., ils se rattacheraient au groupe D mis en place par Fabrice Henrion (hypothèse confirmée oralement par Stéphane Büttner et Fabrice Henrion, d'après photo, et BÜTTNER, HENRION 2009).

D'après les indications ponctuelles portées sur les étiquettes et la datation avancée, il semble bien que ces sarcophages aient été l'objet d'inhumations orientées est-ouest, tête à l'ouest. En effet les mentions « demi sarco 31 – panneau gauche -sud- » ; « sarco 30 – panneau droit (nord) » [la mention de

Fig. 8 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne). Fragments de couvercle (pas de remontage).
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

		S29 (en cm)		S30 cuve (en cm)		S30 couvercle (en cm)	S31 (en cm)	
		intérieur	extérieur	intérieur	extérieur		avéré	estimé
Longueur	droite	176	191	181	193		100	129
	gauche	178	192	183	196			
Largeur	tête	46	58	49	56		49	60
	pied	24	33	30	32			
Hauteur	tête	38	34					
	pied	26	36	32	36			
	droite	33	39	32	42			
	gauche	31	38	33	40			
Épaisseur	tête	7		4,5		8	6	
	pied	7		6				
	droite	5 à 5,5		3,5 à 6			base 5,5 à 6	
	gauche	6		5 à 6			base 6	
	fond tête	5		11,5			9	
	fond pied	7		8				
Indice de trapézoïdalité		0,56		0,57			estimé à 0,66	

Fig. 9 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne). Dimensions des cuves.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

latéralisation est rayée, mais n'en est pas moins informative] permettent d'orienter les dépôts. Ces éléments, l'ensemble du contexte du site décrit dans la notice de la *Carte archéologique de la Gaule*, ainsi que les exemplaires de comparaison permettent de considérer qu'il s'agit de cuves appartenant à une nécropole d'époque mérovingienne, certainement de tradition chrétienne.

TRACES D'OUTILS (fig. 10 à 14)

Les traces de taille se divisent en deux catégories, qui correspondent dans les deux cas à des outils à percussion lancée : des coups de pic ou de polka d'une part, et des traces longues de 5 à 10 cm en moyenne caractéristiques d'un outil à tranchant large. L'association de ces deux types de traces permet deux hypothèses : soit les cuves ont été extraites et taillées en combinant deux outils, soit leur façonnage est dû à l'utilisation d'un outil mixte de type « pierrochet » (COUSIN 2002, p. 38 et 75), bien que ce dernier ne semble pas avoir été largement diffusé hors du bassin de Doué-la-Fontaine (COUSIN 2002, p. 39).

Les traces d'outil à tranchant large se répartissent sur les parois externes et internes des panneaux latéraux, les parois externes des panneaux des extrémités, les fonds et les fragments de couvercle. Les extrémités et la jonction avec les parties basses des panneaux de tête et de pied portent des traces de pic ou polka, associées aux traces de tranchant. L'oblicité et la faible courbure des traces d'outil à large tranchant semblent indiquer un outil à long manche, utilisé debout. Quelques traces, proches des panneaux des extrémités (pied de la cuve 29, par exemple) suggèrent un tranchant perpendiculaire au manche.

Cette sorte de remise au jour des sarcophages de Cannes-Écluse permet de réinscrire le site dans l'évolution actuelle de la recherche par l'identification du matériau. En effet, la pierre utilisée provenant de l'Auxerrois (calcaire de Tonnerre) vient ajouter un point supplémentaire dans la carte de diffusion de ces productions, diffusion qui a atteint Paris et au-delà en suivant la vallée de la Seine (BÜTTNER, HENRION à paraître).

Ces éléments permettent de relancer la réflexion sur les modes de production et de diffusion des sarcophages. En effet les recherches récentes mettent en évidence des réseaux d'approvisionnement complexes et interconnectés, en particulier pour l'Île-de-France, qui mettent en jeu des régions de production largement réparties (Bourgogne, Auvergne, Île-de-France, Picardie ... - DELAHAYE 1981 ; BLANC, LORENZ 1985 ; Association Française d'Archéologie Mérovingienne, à paraître).

Enfin, il faut signaler ici que le Département de la Seine-Saint-Denis n'a pas pour mission de conserver de manière définitive ces vestiges issus de fouilles en Seine-et-Marne et pris en charge par erreur. Ceux-ci, doivent rejoindre les collections départementales de Seine-et-Marne, soit au sein du service archéologique départemental, soit au sein du Musée départemental de la Préhistoire d'Île-de-France.

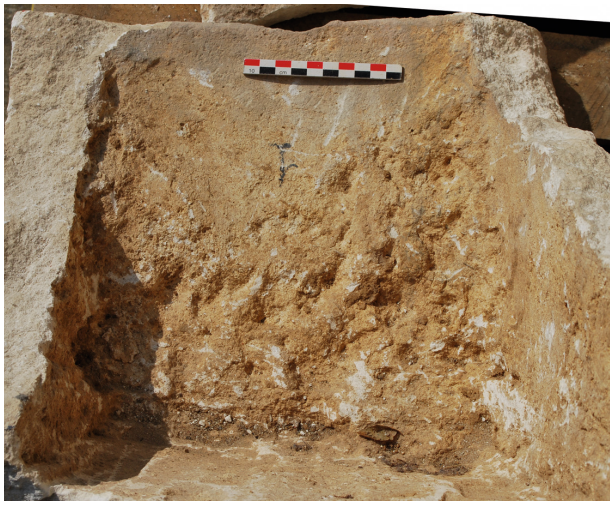


Fig. 10 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne).
Traces de taille internes du panneau de pied S29.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

Fig. 11 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne).
Traces de taille d'un des fragments de couvercle.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

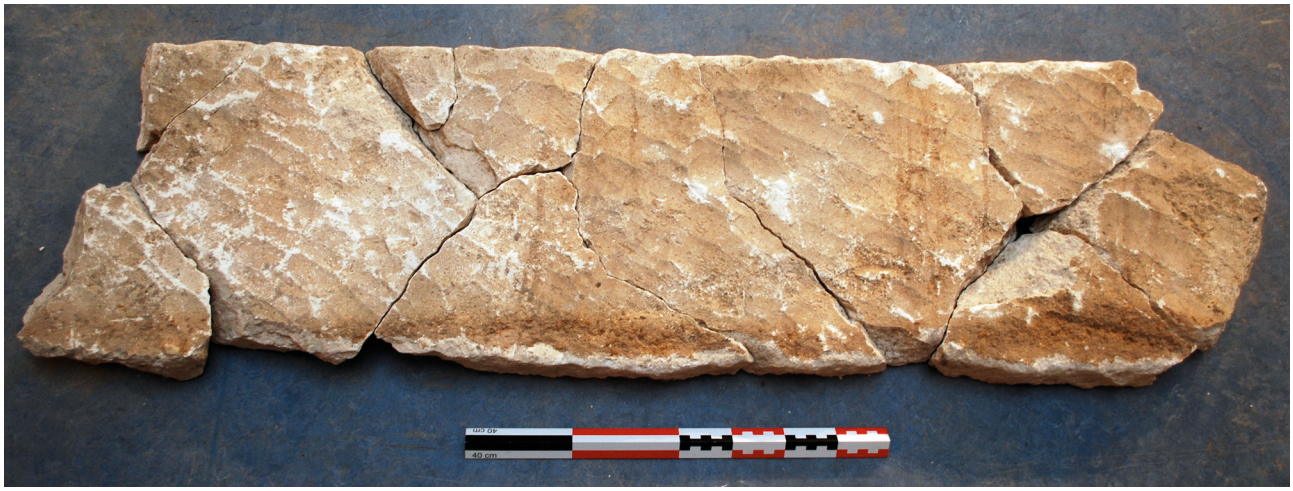


Fig. 12 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne). Traces de taille externes du panneau latéral droit de la cuve S29.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

Fig. 13 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne).
Traces de taille externes du panneau de tête de la cuve S29.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

Fig. 14 - Cannes-Écluse (Seine-et-Marne).
Traces de taille du fond de la cuve S30.
© I. Lafarge (CG93, Bureau de l'archéologie).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AFAM (à paraître) - Actes des XXXe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2 au 4 octobre 2009, à paraître dans les suppléments de la revue *Aquitania*.

BLANC A., LORENZ C. (1985) - Essai de détermination des roches et des provenances des sarcophages mérovingiens de pierre du Musée Carnavalet, *Collections mérovingiennes du Musée Carnavalet*, Paris, p. 699-706.

BÜTTNER S. (2008) - Archéologie de la pierre à bâtir médiévale à Auxerre et dans l'Yonne, dans : BLARY F., GÉLY J.-P., LORENZ J. (dir.), *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des Temps Modernes*, CTHS et Patrimoine vivant éditeurs, Paris, Château-Thierry, p. 143-157.

BÜTTNER S., HENRION F. (2009) - Les sarcophages de Quarré-les-Tombes (Yonne) : étude typologique et pétrographique, *Revue Archéologique de l'Est*, 58, p. 499-512.

BÜTTNER S., HENRION F. (à paraître) : Nouvelles données pétrographiques sur les sarcophages du musée Carnavalet à Paris, Actes des XXXe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2 au 4 octobre 2009, à paraître dans les suppléments de la revue *Aquitania*.

COUSIN M. (2002) - *Archéologie des carrières souterraines de Doué-le-Fontaine, à la recherche d'un passé souterrain en Anjou*, ARDA, ASG Gal'Art éditions, Angers.

DELAHAYE G.-R. (1981) - Aspects de l'économie du haut Moyen Âge en Gaule : les sarcophages de pierre mérovingiens décorés exhumés à Paris, *Paris et Île-de-France*, 32, p. 185-234.

DELAHAYE G.-R. (2006) - Fragments de sarcophages mérovingiens conservés à Cannes-Écluse, *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins*, 160, p. 155-158.

GRIFFISCH J.-N., MAGNAN D., MORDANT D. (2008) - *Carte archéologique de la Gaule, pré-inventaire archéologique : La Seine-et-Marne*/77/1, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Ministère de l'éducation nationale, Ministère de la recherche.

HÉRON DE VILLEFOSSE A. (1918) - Rapport au Comité sur des sarcophages de pierre trouvés à Cannes-Écluse, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, p. CXLII à CXLVII.

MORDANT D. (1975) - Quinze années d'activité archéologique en Bassée, sauvetages et fouilles préventives, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, p. 15-40.

MORDANT D. (dir.) (1994) - *La Bassée : du terrain au musée, réussites et difficultés, Recueil des textes de la table ronde de Bazoches-les-Bray (Seine-et-Marne)*, Centre départemental d'archéologie de la Bassée, 25 p.

Ivan LAFARGE
CG93, Bureau de l'archéologie
ilafarge@cg93.fr